

F. N. 14989

Troisième Année. — N° 2.

15 Janvier 1923.

TOWARZYSTWO  
HISTORYCZNO  
LITERACKIE

# Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :  
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
26, Rue de Grammont — PARIS-II.  
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :  
5 francs par an

## SOMMAIRE

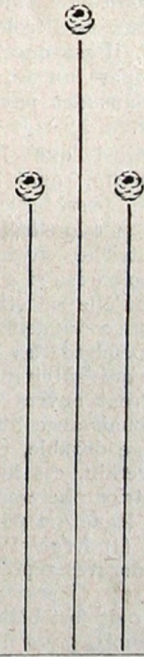
*Un char de triomphe polonais transformé en chaire allemande.* — J. BOUIC-GASZTOWIT.  
*Bochum, centre polonais.* — A. COUDRAY.  
*La Politique : L'assainissement du budget. Le procès de Niewiadomski.*

*La Pologne au concert européen : A la Société des Nations. La question de Memel.*  
*Dédié aux Touristes : Les environs de Varsovie.*  
*Histoire abrégée d'une longue amitié.* — Rosa BAILLY.  
*Beniowski.* — Poème de Jules Slowacki.  
*Pour la Pologne.*



PAYSAN POLONAIS

Dessin de Rembowski.



dont le rôle était de servir, de conseiller juridique à ces sociétés, et d'établir un trait d'union entre elles et les congrès polonais. Plus intéressante était l'organisation électorale des émigrés de Westphalo-Rhénanie : des comités électoraux, établis dans chaque district, présentaient à la députation, aux conseils municipaux des candidats désignés par le **Comité électoral général** siégeant à Bochum et rattaché au Comité Central polonais en Allemagne.

On voit à quelle discipline se soumettaient les ouvriers polonais, afin de rester rattachés à la patrie lointaine, et de servir ses intérêts. La foi en la résurrection de la Pologne animait ces pauvres diables, comme elle faisait un Mickiewicz ou un Pilsudski.

Les associations religieuses, par lesquelles les Polonais catholiques se séparaient encore plus des Allemands protestants, furent d'abord florissantes dans le pays industriel. Le clergé catholique allemand les favorisait. C'était une façon d'embrasser les Polonais pour mieux les étouffer, car les prêtres allemands qui s'immisçaient dans ces sociétés placées sous l'invocation des saints patrons de la Pologne, tentèrent de les transformer en instruments de germanisation.

Cependant, et d'une autre manière, non pas insidieuse, mais brutale, les autorités minières essayaient d'ébranler le polonisme de leurs ouvriers. En 1899, une circulaire publiée par M. Taeglichbeck, chef de la préfecture minière de Dortmund, avertissait les mineurs que la connaissance de la langue allemande était une condition « sine qua non » pour être embauché dans les mines de la région. De plus, les ouvriers sachant écrire l'allemand pourraient seuls être employés comme porions, contremaîtres, machinistes, etc.

Ces dispositions, et les menées ecclésiastiques, ouvrirent les yeux aux Polonais. Une révolte du sentiment national, dont la première explosion eut lieu au meeting de protestation du 5 mars 1899, à Bochum, détermina un grand nombre d'ouvriers à se séparer des associations chrétiennes et à former une organisation purement polonaise.

Ce fut l'**Union professionnelle polonaise**.

Les progrès en furent extrêmement rapides. En 1902, elle réunissait cinquante membres ; l'an d'après, 4.500 et en 1905, 25.000. Le nombre de ses membres doubla au cours de la grande grève de 1905. En 1906, elle avait 31.680 membres ; en 1907, près de 41.000 ; en 1910, 60.000 et 78.000 à la fin de 1913.

L'administration des mines doit compter avec elle, et elle contribua à faire relever les salaires.

Dans le bassin de la Ruhr, il n'est pas une seule agglomération polonaise sans une succursale de l'« Union professionnelle polonaise ». Et, bien que l'Union se soit fusionnée avec des organisations analogues de Haute-Silésie et de Poznanie, son centre principal reste dans le bassin de la Ruhr, à Bochum.

Les ouvriers allemands feront-ils grève, pour ne pas livrer de charbon à la France ? Se révolteront-ils contre nos troupes d'occupation ? L'anxiété de ces interrogations est notablement réduite pour ceux qui savent que près de trois cent mille alliés et amis travailleraient pour nous à l'occasion et sauraient aussi nous défendre. Leur presse leur passerait le mot d'ordre, leurs associations organiseraient leurs efforts. C'est peut-être bien parce que les Allemands ont compté avec eux qu'ils tentent maintenant de composer avec nous.

A. COUDRAY.

## L'OPINION POLONAISE ET L'OCCUPATION DE LA RUHR

Le « Kurjer Warszawski » écrit, sous ce titre :

LA FRANCE SAUVE LA PAIX

« Le sens moral des incidents de Paris est : la défense du Traité de Versailles.

Pour la Pologne c'est et ce sera toujours l'axe de l'orientation politique internationale.

Le plan anglais relatif au paiement de l'Allemagne n'a pas hésité à mettre en question et même à violer le traité de Versailles. Qu'il y réussisse une seule fois et les bases de la reconstruction de l'Europe après la guerre seront ébranlées. Rien d'ailleurs ne saurait être plus menaçant pour la Pologne.

« En présence des derniers événements l'attitude de la Pologne est claire, nette et immuable. Non seulement nous comprenons l'attitude de la France, mais nous la considérons comme sage, et servant les intérêts de la paix européenne. Autrement les Allemands, après avoir ruiné la France, dicteraient dans dix ans les conditions à l'Europe — d'après les plans des Hohenzollern. »

Dans le « Journal de Pologne », M. Frédéric Delagneau constate que :

LA FRANCE N'EST PAS ISOLÉE

« Au premier rang des pays qui se rangent à nos côtés en ces heures critiques, ce n'est un agréable devoir de pouvoir citer la Pologne.

« La presse polonaise, avec une unanimité qui prouve combien dans la circonstance elle reflète l'opinion publique, non seulement défend la thèse soutenue par notre gouvernement, mais exprime cette idée, bien conforme au tempérament chevaleresque de la nation, que l'heure est venue pour la Pologne de solidariser sa politique avec la politique française et de lui apporter son appui moral sans réserve.

Certes, en France, nul ne doute de la fidélité de la Pologne à ses alliances, et n'ignore le fond qu'on peut faire sur ses engagements. Mais dans la circonstance actuelle, l'expression chaleureuse des sentiments de nos amis des bords de la Vistule, les assurances qu'ils nous prodiguent sur leur complète communauté de vues avec nous et sur la certitude que nous avons de les trouver à nos côtés dans toutes les négociations qui suivront nécessairement nos actes, toute cette bouffée de sympathies et de confiance qu'exhale la presse polonaise sera respirée avec une profonde satisfaction par tous nos compatriotes.

« Les esprits aussi pratiques qu'égoïstes ont reproché souvent à la France de pratiquer une politique à la Don Quichotte, et, notamment, au cours des négociations de paix de n'avoir rien sacrifié de ce qu'elle entendait obtenir pour les nations qui s'étaient rangées auprès d'elle, à la satisfaction de ses intérêts les plus immédiats. Ils lui font grief de n'avoir jamais voulu battre monnaie à son profit de l'abandon des revendications de ses amis. Il est certain qu'à première vue, cette attitude peut paraître nous avoir parfois coûté cher. Mais, quoi qu'on dise, il y a une justice immanente dans le monde, et aujourd'hui nous recueillons le fruit de notre ligne de conduite. Et parce qu'en collaborant à l'édification de la paix, la France ne s'est pas cantonnée dans une politique égoïste ; parce qu'elle n'a pas jugé inutile et vain de s'inquiéter d'autres intérêts que les siens, ce n'est pas elle qui, aujourd'hui, se trouve isolée et sent comme un vide se faire autour d'elle... »

## LA POLITIQUE



### *La vie politique en Pologne a repris son cours normal.*

Ceux qui vivent sur d'anciens préjugés, ou avec les idées toutes faites que leur communique une insidieuse propagande, et qui prétendent que les Polonais ne sont capables que d'anarchie, n'ont pas manqué de voir dans le drame de décembre une confirmation de leurs théories. Cependant, les esprits honnêtes, qui prennent le temps et la peine de considérer les faits, ont pu se rendre compte que dans ces moments si troubles, alors que les esprits étaient encore en proie à la fièvre des luttes électORALES et que la nation polonaise se trouvait en face d'une constitution toute neuve, alors qu'elle eût été excusable de se laisser aller au désordre n'étant pas contenue par des habitudes ni des traditions parlementaires, elle s'était comportée au contraire comme un pays de longue expérience, avec un jeu régulier de ses institutions. La constitution que la Pologne venait de se donner a fonctionné tout à fait normalement, sans accrocs et sans à-coups. Après l'assassinat du président, le maréchal de la Diète, M. Rataj, a assumé provisoirement le pouvoir exécutif ; l'assemblée nationale s'est réunie de nouveau ; le successeur de M. Narutowicz a été élu, et un ministère s'est constitué. Maintenant la Diète va se réunir et sa prochaine séance a été fixée au 16 janvier. A ce moment-là elle discutera la question la plus importante qui se pose maintenant pour la Pologne : celle de l'assainissement des finances.

Le ministère provisoire, formé par le général Sikorski, sera prochainement reconstitué. Notons que M. Jastrzebski, ministre des Finances, a démissionné le 5 janvier. La direction intérimaire du ministère des Finances est confiée au sous-secrétaire d'Etat, M. Markowski.

L'état d'exception, auquel on avait eu recours après l'assassinat du président Narutowicz, pour maintenir le calme dans la population, a pu être levé assez rapidement, et les personnages arrêtés pour raisons politiques ont déjà été remis en liberté.



### *Pour l'assainissement du budget. — La Conférence des anciens Ministres des Finances.*

Le Conseil des Ministres, siégeant le 6 janvier, s'est occupé principalement de la question financière.

Il s'est demandé comment retirer des impôts leur produit d'avant guerre ; comment les augmenter automatiquement au fur et à mesure de la baisse du mark, si elle doit se continuer. Il a aussi envisagé la diminution des frais administratifs du ministère des Finances.

De la discussion, sont sortis des projets pour la réforme des impôts fonciers et pour une modification de la loi de l'impôt sur le revenu, ainsi que sur les amendes à imposer aux particuliers en cas de retard dans le paiement des contributions.

Le général Sikorski, président du Conseil, désireux d'apporter à la Diète, lors de sa rentrée, une sérieuse base de discussion pour l'assainissement des finances, a pris l'heureuse initiative de convoquer une conférence des anciens ministres des Finances et des chefs et anciens chefs de ce ministère. Dans la circulaire par laquelle il les convoque, il les prie de préparer par écrit leurs observations et d'apporter des propositions concrètes. La discussion en sera rendue plus précise et plus rapide.

La première réunion a eu lieu le 9 janvier, au palais du Belvédère, sous la présidence de M. Wojciechowski. Y ont participé : MM. Michalski, Jastrzebski, Byrk, Ladislas Grabski ; les directeurs Karpinski et English ; les maréchaux de la Diète et du Sénat, MM. Rataj et Trompczynski ; les ministres Darowski et Strassburger, et le général Sikorski, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère des Finances.

A propos du budget polonais, il est à remarquer que le déficit prévu pour 1923 provient principalement du ministère des Chemins de fer. Il serait, croit-on, de 150 milliards de marks, les recettes n'atteignant, en 1922, que 462 milliards de marks contre 610 milliards de marks de dépenses.



### *Le Procès de Niewiadomski.*

Le procès du peintre Niewiadomski, meurtrier du président Narutowicz, a commencé le samedi 30 décembre, à dix heures du matin. Le verdict n'a été rendu qu'à neuf heures du soir.

Une foule nombreuse attendait le passage du prévenu aux abords du Palais de Justice. Mais il y avait été transporté dès sept heures du matin.

Niewiadomski avait refusé de prendre un avocat. Il avait préparé lui-même un long discours qu'il a lu au tribunal. Il a avoué sa résolution d'attenter à la vie du maréchal Pilsudski ; il s'y préparait, dit-il, depuis longtemps, et s'il s'est attaqué à M. Narutowicz, c'est qu'il était persuadé que celui-ci ne serait qu'un instrument aux mains du maréchal.

Le verdict rendu par le tribunal a été la peine de mort.

Après sa condamnation, Niewiadomski a écrit au tribunal pour déclarer qu'il renonçait à son droit d'appel : il n'accepterait pas d'être gracié par le président Wojciechowski, élu dans les mêmes conditions que M. Narutowicz.

# La Pologne dans le Concert Européen

## La Pologne et la Société des Nations

La prochaine session de la Société des Nations s'ouvrira le 25 janvier courant. Parmi les questions inscrites à l'ordre du jour de la session, certaines intéressent tout spécialement la Pologne :

a) Les questions des *Minorités Nationales* qui seront rapportées par le représentant du Brésil. Dans ce groupe sont inscrites les affaires suivantes : minorités allemandes en Pologne, minorités en Lettonie et Esthonie. La question des minorités allemandes en Pologne se rapporte à la difficulté dite des colons allemands.

b) Questions relatives à la *ville libre de Dantzig*, qui seront rapportées par le représentant du Japon. Il y aura lieu de nommer le nouveau Haut-Commissaire de la Société des Nations. On examinera l'attitude de la police de Dantzig aux conférences internationales, puis une série d'appels tant de la Pologne que de la ville libre contre les décisions du Haut-Commissaire.

c) Questions touchant la Pologne et la *Lithuanie de Kowno*, qui seront rapportées par le représentant de la Belgique. On examinera le rapport de M. Saury à propos de la bande neutre et la question des courants non polonais sur le territoire de Wilno.

## Le coup de force de Memel

Il n'est pas de question territoriale qui puisse actuellement être regardée comme infime. Le monde bouleversé par la guerre n'a pas connu l'apaisement qu'apportent une victoire complète et un traité de paix défini. Les Allemands mal désarmés, et peu convaincus de leur défaite, osent défier les Alliés par les émissaires qu'ils ont réussi à imposer çà et là dans la nouvelle Europe, et dans les conflits en apparence les plus insignifiants, on voit apparaître derrière la bourgade insurgée ou le petit Etat en effervescence une grande ombre casquée.

Le port de Memel, la Lithuanie de Kowno, qui en prenait souci? L'un a 30.000 âmes, l'autre n'a guère la taille que d'une province. Il faut un microscope pour les regarder, prétendaient les humoristes. Et même nos patients lecteurs nous soupçonnaient de pédantisme en découvrant dans le Bulletin des rubriques consacrées à ces cantons perdus de l'Europe orientale.

Soudain, la grande presse s'émeut. Elle découvre Memel et Kowno et leur consacre des colonnes, en première page, comme en dernière heure. Car, autour de la bande d'insurgés lithuaniens qui tente un coup de force là-bas, se tiennent les grandes puissances : Allemagne, Pologne, France, Angleterre, chacune avec ses intérêts ou le souci de sa sécurité, et à l'arrière plan, la S. D. N., qui n'a pas su prévoir et qui ne sait pas agir. Voici que dans les eaux de la Baltique croisent des torpilleurs et des cuirassés ; sur terre s'échangent des coups de fusil. Si longtemps inexistante pour l'opinion publique, Memel s'impose à elle maintenant.

Memel, port allemand, attend depuis quatre ans que les Alliés disposent de son sort. Le Conseil des Ambassadeurs prend tout à loisir des informations, et cependant un bataillon de chasseurs français assure l'ordre dans la ville.

La population du port est allemande, mais les campagnes d'alentour ne sont peuplées que de Lithuaniens. Les citadins rêvent de revenir à l'Allemagne ; la première étape de ce retour serait dans l'érection de Memel en ville libre, à la façon de Dantzig, sur lequel, en fait, les pangermanistes ont déjà remis la main. La délégation de Memel chargée de présenter à Paris ce projet de ville libre fut acclamée pendant sa traversée de l'Allemagne, notamment à Tilsitt et à Insterburg, par des foules enthousiastes qui chantaient le *Deutschland über alles*.

Les ruraux ne l'entendent pas de cette oreille. Lithuaniens ils sont et ils n'admettent pas la germanisation. Mais rattacher Memel à la Lithuanie de Kowno, qui fait en toute occasion le jeu de l'Allemagne, serait tomber de Charybde en Scylla.

Peut-on, d'autre part, écarter du port de Memel la Pologne déjà presque privée à Dantzig du libre accès à la mer?

Alors que devant un tel enchevêtrement d'aspirations et d'intérêts contradictoires, les Alliés demeuraient indécis, survient en coup de foudre la nouvelle qu'une bande d'insurgés à pris les armes et s'est emparée du gouvernement. Ils sont venus de la Lithuanie de Kowno, au nombre de 5.000. Sont-ils soutenus par le gouvernement germanophile de cet Etat, ou bien agissent-ils spontanément? On ne sait trop, et la presse parisienne modifie ses titres, d'« Incident » en « Affaire », et de « Coup d'Etat » en « Mystère »... Le gouvernement de Kowno proteste de sa bonne foi ; selon les ordres des Alliés, il envoie des troupes à la frontière pour la bien garder, puis il les retire quand les Alliés s'aperçoivent que lesdites troupes vont se joindre aux insurgés. On assure même à Kowno que l'insurrection est dirigée contre le gouvernement pangermaniste de Memel, et que les chefs du nouveau directoire, MM. Simonaitis et Stiklon, s'étaient déjà fait remarquer avant la guerre par leur hostilité à l'égard des Prussiens. Mais les Polonais font remarquer qu'à Kowno, les murs sont couverts d'affiches invitant les hommes valides à se joindre aux rebelles.

Objurgations, notes et démarches auprès du gouvernement de Kowno n'ayant pas donné de résultats satisfaisants, la France et l'Angleterre envoient des navires de guerre pour protéger les troupes françaises de Memel.

Le dénouement qu'il faut souhaiter, il a été excellemment exposé par M. SAINT-BRICE, dans le *Journal* :

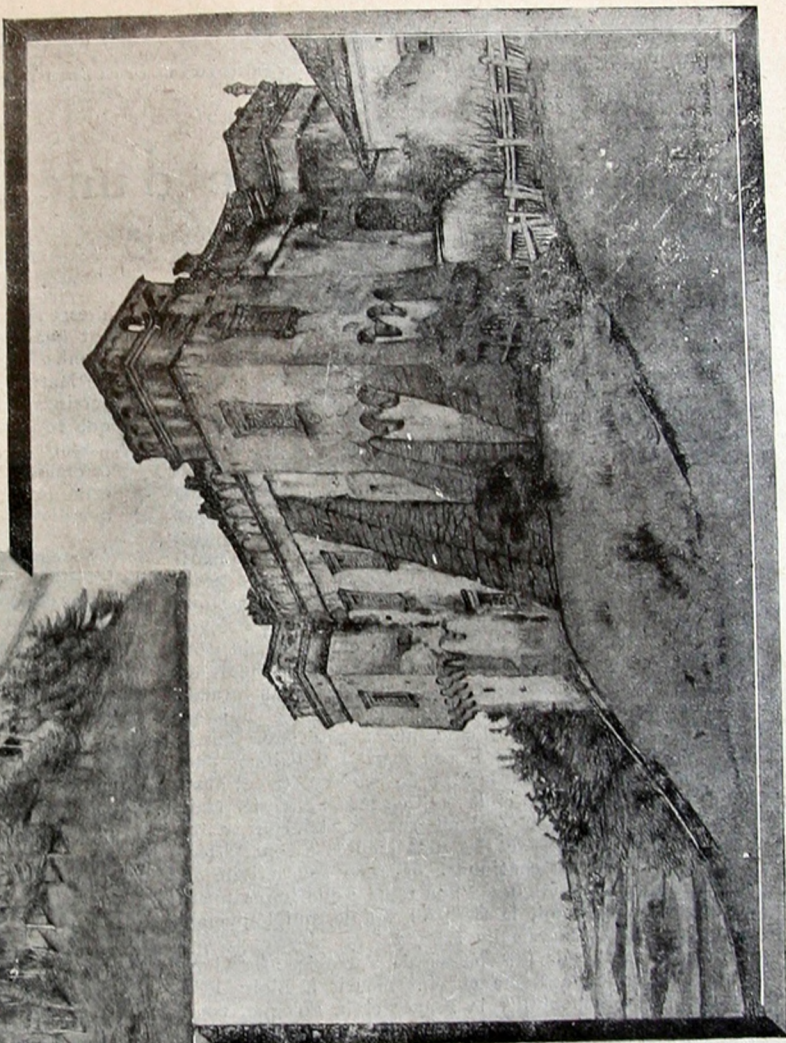
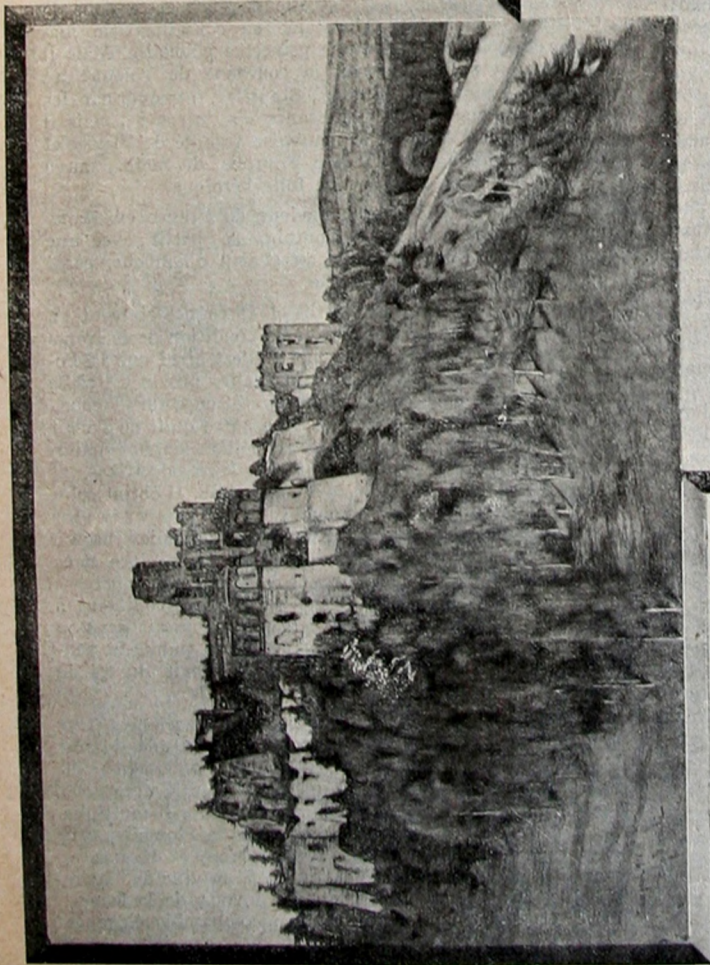
« Comment concilier tous ces intérêts? D'une manière très simple. La Lithuanie a été ressuscitée par les Allemands. Elle ne peut vivre seule. Elle est condamnée à retomber sous le joug russe ou à subir l'influence allemande, si elle ne fait pas revivre l'union étroite avec la Pologne qui a assuré jadis sa grandeur. L'union de la Lithuanie et de la Pologne : voilà la vraie, la seule solution de l'équilibre dans l'Est, la solution de toutes les difficultés de Wilno, de Kowno et de Memel. »

Ce serait aussi l'avis des grands Lithuaniens : Mickiewicz et Kosciuszko, pour ne citer que ces deux-là.

*Au dernier moment, nous apprenons que Memel est aux mains des insurgés, et que le gouvernement de Kowno reconnaît avoir dirigé le mouvement.*



CHATEAU DE SZYMBARK



D'après les aquarelles de Trebinski





# Histoire abrégée d'une longue Amitié

(Suite)



**Marie de La Grange d'Arquien.** — L'ambassadeur français en Pologne avait averti Marie-Louise que les Polonais épouseraient volontiers des Françaises ; il suffisait de « jolis museaux, aucune inquiétude sur la dot ». Aussi Marie-Louise avait-elle amené avec elle une charmante suite de jeunes femmes et de jeunes filles, dont la plupart s'allièrent, en effet, aux plus grandes familles de Pologne et de Lithuanie. La plus jeune de ce « pensionnat » avait quatre ans et demi. C'était la fille d'une ancienne gouvernante de Marie-Louise, et on l'avait amenée par charité. Cette petite Marie de la Grange d'Arquien grandit coquette et malicieuse et épousa un vieux mari. Elle fut bientôt veuve et elle convola en secondes noces avec un gentilhomme qui n'était ni plus ni moins que Sobieski. A celui qui devait être un jour le roi de Pologne et qui devait délivrer à tout jamais la chrétienté du péril asiatique en brisant la puissance turque sous les murs de Vienne, à celui enfin, qui devint un des plus grands hommes de l'histoire européenne, la destinée unissait une tête folle, une brouillonne, une aventurière. Jamais elle ne comprit la valeur de son mari. Lui l'aimait passionnément. Les romans de Mlle de Scudéry étaient alors en vogue : Sobieski était « Céladon », Marie était « Astrée », et Céladon écrivait sur un tambour, entre deux batailles, les lettres les plus tendres à son Astrée. Marie devenue reine continua à dépenser son activité en minces intrigues, indignes d'une reine ; elle importunait les grands et devenait la risée du peuple, qui l'appelait familièrement « Marysienka ».

Sobieski mort, elle fut chassée de Varsovie, alla vivre dans la dévotion à Rome et vint mourir à Blois. Elle aurait pu étroitement lier la France et la Pologne, pour le plus grand bien de ses deux patries. Mais elle était la frivolité même, et tout ce qu'on peut dire en sa faveur, c'est que son ambition a sans doute décidé Sobieski à prendre la couronne qu'il devait si vaillamment défendre.

## LES PRINCES POLONAIS EN FRANCE

Tout autres furent les princes que nous envoya la Pologne. Tandis que la légèreté tant reprochée à notre patrie semblait s'être incarnée dans un Henri de Valois et une Marie d'Arquien, les hautes vertus de la Pologne, bonté, fidélité, profondeur du sentiment familial, s'en vinrent chez nous en la personne de Stanislas Leszczynski et en celle de Marie Leszczynska (1).

**Marie Leszczynska** n'avait pour elle que sa fraîcheur. Mais elle était si bonne qu'elle garda longtemps la ten-

dresse de Louis XV. Au bout de quelques années, la reine fut quasi abandonnée et elle en souffrit, mais elle n'en montra rien et força le respect de tous. La piété sincère de Marie, son goût pour les lectures sérieuses et les sereines amitiés, et jusqu'à ses manières plus bourgeoises que royales, faisaient contraste avec la vie dissolue que menait la cour et le roi en tête. « Personne n'a pu la calomnier, quoiqu'elle fût reine », a-t-on dit. Remercions celle qu'on appelle « la bonne reine », d'avoir gardé quelque dignité à la Maison de France.

**Stanislas Leszczynski.** — Fleury était resté dans la tradition diplomatique française en conseillant le mariage de Louis XV avec une princesse polonaise. Mais il ne fit rien pour conserver la couronne de Pologne au beau-père du roi de France. Stanislas, attaqué par les Russes, appelait « la chère France » au secours ; mais il ne put venir à bout de la mauvaise volonté de Fleury et de l'inertie de Louis XV. Un Français, du moins, sauva l'honneur de son roi par une folie héroïque.

Le comte de Plélo, ambassadeur de France en Danemark, s'embarqua pour Dantzig, se battit avec une poignée d'hommes et tomba au champ d'honneur, percé de quinze coups de baïonnette.

Stanislas Leszczynski perdit la Pologne et reçut en échange le duché de Lorraine, à la condition de le transmettre à la France après sa mort. C'est ainsi que la Pologne nous valut une de nos plus belles provinces, riche en fer, en blé, en hommes vigoureux et en cœurs loyaux. Stanislas la légua à la France bien autre qu'il ne l'avait reçue. Ce grand de la terre était l'élève de nos philosophes, il aurait voulu appliquer leurs doctrines et mériter le nom de « philosophe couronné ». Il obtint celui de « bienfaiteur de la Lorraine », moins pompeux, plus touchant, et qui convient mieux à sa bonhomie. Jusqu'à sa mort, il s'appliqua à faire prospérer sa province et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces nombreuses innovations, améliorations et institutions, ne coûtèrent à peu près rien à ses sujets : le prince puisait dans sa propre cassette ; il dépensait pour le bien public la pension de deux millions de livres qu'il tenait du roi de France, son beau-fils.

Son dévouement ne négligeait rien : ni les sciences pour lesquelles il fonda une bibliothèque et une Académie ; ni l'armée, qui lui dut la création d'une compagnie de cadets gentilshommes à Lunéville, moitié française, moitié polonaise ; ni les indigents, auxquels il multiplia les secours, et qu'il envoyait aux eaux de Plombières. Il encouragea l'exploitation des mines de fer, le développement des manufactures et des forges. Si la ville de Nancy possède des grilles qui sont des bijoux de la ferronnerie, et des monuments d'une incomparable élégance

(1) Prononcez à la française ces deux noms si connus en France : Leksinski, Leksinska.

pour lesquels nous avons tous tremblé pendant la guerre, c'est encore à Stanislas Leszczyński qu'elle les doit. Grâce à lui, Nancy est devenue la capitale économique, intellectuelle et artistique de l'Est.

..

La royauté française, près de sa chute, abandonna tous ses grands desseins. Elle désavoua les diplomates, comme Choiseul, qui voulait venir en aide à la Pologne, au funeste moment des partages. Dumouriez fut envoyé au secours des confédérés de Bar, en 1768, mais avec trop peu d'hommes. « L'heure est propice, pouvait dire Frédéric II de Prusse, l'instigateur du démembrement, la France dort. »

Mais il confondait la nation et son représentant indigne. Le temps des rois était passé ; le temps des peuples allait venir et la nation française tout entière, non plus seulement les chancelleries, allait se prononcer en faveur de la nation polonaise. Ce n'était plus l'intérêt, c'était la pitié et l'amour qui allaient unir deux peuples. Une Pologne forte étant indispensable au salut de la France, de par la nature même des choses, nous verrons la Révolution, Napoléon, Talleyrand, les régimes les plus divers, rester fidèles à la vieille tradition monarchique, mais un fait nouveau se produit : l'élan qui pousse la Pologne dans les bras grands ouverts de la France.

### III

## LES GUERRES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE

Le XVIII<sup>e</sup> siècle s'achève. Les peuples vont se soulever contre les rois ; les rois vont se prêter main forte contre les peuples. Deux nations précèdent les autres : la France et la Pologne. Kosciuszko et La Fayette vont combattre pour l'indépendance américaine. Le sang des volontaires français et polonais doit se retrouver, selon l'expression de Michelet, dans les fondements des Républiques des deux mondes. Puis la France fait la Révolution ; la Pologne publie sa Constitution du 3 mai 1791. Le député Menou, à Paris, la lit et déclare que la Pologne vient, « par un élan sublime d'amour pour la liberté, d'adopter les principales bases de notre Constituante ».

A la cour de Russie, ces paroles sont ainsi traduites : « L'influence des horribles tendances de l'affreuse secte parisienne et de l'esprit des démagogues français ont étendu leur empire dans la République polonaise. »

Malheureuse France, et malheureuse Pologne ! Est-ce le moment d'attirer sur elles la colère des tyrans ? Les rois ont pour eux la masse des esprits timides qui redoutent les transformations sociales ; ils ont des armées bien disciplinées, bien pourvues de canons, ils ont la noblesse, ils ont l'argent, ils ont l'appui des autres rois. La France et la Pologne sont plongées l'une dans l'anarchie administrative, l'autre dans le désordre gouvernemental. Plus rien dans les caisses du Trésor ; comme armée, des volontaires sans armes. L'une d'elle doit périr, sinon toutes les deux. L'une va périr : celle qui n'a pas les défilés montagneux de l'Argonne pour la protéger. Mais pendant

que les Prussiens et les Autrichiens viennent à bout de la résistance désespérée de la Pologne, la France peut en hâte improviser ses bataillons ; elle est sauvée.

Les ennemis de la Pologne n'avaient pas voulu seulement se partager comme des brigands leur butin, ils avaient voulu tuer l'idéal français qu'ils y sentaient vivre. C'est le cœur de la France que leurs poignards sont allés chercher dans le sein de la Pologne. Par la plaie a coulé le sang polonais, mais aussi, le sang français, à flots, hélas ! de 1815 à 1918, — car la Prusse devenue puissante et n'étant plus menacée à l'Est, put nous attaquer à son tour.

**Les Légions polonaises.** — La Révolution avait voulu secourir la Pologne. Elle ne le put. Mais les Polonais, avec une confiance qui honore notre pays, viennent demander l'appui du Directoire. Dombrowski lui apporta, en 1796, l'engagement des confédérés polonais de sacrifier leurs vies et leurs biens au premier appel de la France. Des légions polonaises furent créées, non en France, la Constitution l'interdisait, mais en Italie, dans la République cisalpine, sous la direction de Bonaparte. Elles étaient pleines de reconnaissance pour la France qui leur donnait des armes, pour Bonaparte qui leur faisait de véhémentes promesses. « Le partage de la Pologne, disait-il, est une iniquité qui ne peut se soutenir. » Dombrowski, dans une proclamation s'écriait : « Polonais, la France combat pour la cause des nations. Rangeons-nous sous ses drapeaux, ils sont ceux de l'honneur et de la victoire. » Et les volontaires d'affluer : échappant aux espions, ils traversaient à pied les contrées étrangères, les pays ennemis, et parvenaient en Italie par l'Allemagne et Constantinople. Avec quelle ardeur ils combattaient ! Trois cents d'entre eux repoussèrent à Naples cinq mille ennemis. Le général Kniaziewicz présenta au Directoire les drapeaux pris par les légions en déclarant : « Mes compatriotes ont juré dans leur âme que la cause de la République française leur sera toujours sacrée ; ils la considèrent comme à jamais inséparable de la leur. »

Un des directeurs répondit : « La République a adopté les Polonais, et la France est leur Patrie. »

Qu'il nous est dur de le confesser : ces fraternelles paroles ne furent que des paroles. Il n'en resta rien qu'un écho. Nous voudrions passer vite sur la période qui va de 1800 à 1815 : ce serait passer sur notre ingratitude. Mais ce serait aussi taire l'héroïque fidélité polonaise et nous n'en avons pas le droit.

Le grand patriote polonais, auquel la Convention décerna le titre de citoyen français, Kosciuszko s'écria dans une heure d'amertume, lui l'indulgence même : « Je ne sais pourquoi, malgré la sympathie qui règne entre les Français et les Polonais, les Français nous abandonnent toujours aux heures décisives. »

Cette sévère parole était juste. Ne l'oublions donc pas, si pénible soit-elle.

**Les Polonais et Napoléon** — Bonaparte, rentré d'Égypte, eut besoin des légions polonaises. Il les réorganisa, et elles nous valurent la victoire de Hohenlinden en 1800. Comment furent-elles récompensées ? L'empereur d'Autriche inquiet de voir la Pologne renaître sous le drapeau français, demanda que le nom de légions polonaises fût supprimé, et il l'obtint... Bonaparte se débarrassa des légionnaires en les envoyant réprimer l'insurrection de Saint-Domingue ; le soleil des tropiques, la soif et les nègres les exterminèrent.

En 1806, la guerre recommença contre la Prusse. La Pologne pouvait nous être utile et Napoléon tenta de la soulever. Il fit appel au héros national Kosciuszko qui terminait sa vie près de Fontainebleau, à Berville. Kosciuszko répondit : « Despotisme pour despotisme, les Polonais n'en manquent pas chez eux, pour l'aller chercher si loin, et l'acheter au prix de leur sang. »

Mais ses compatriotes gardaient leurs illusions : Napoléon était pour eux l'incarnation des grands principes révolutionnaires.

Il fit paraître une proclamation sous une fausse signature de Kosciuszko et promit de ressusciter la Pologne. Tout de suite se présentèrent trente mille volontaires, et, à leur tête, le prince Poniatowski.

Il n'est pas besoin de raconter les hauts faits des volontaires polonais : leur bravoure est restée célèbre. Rappelons seulement l'épisode de Somosierra :

Voyant l'infanterie française échouer dans ses efforts pour franchir un défilé montagneux, balayé par les canons, Napoléon donna l'ordre à sa cavalerie polonaise de l'enlever : « C'est impossible », remarqua quelqu'un. « Impossible ? repartit l'empereur. Il ne doit y avoir pour mes Polonais rien d'impossible. » Le défilé fut emporté d'assaut.

Napoléon, en 1807, ne rendit l'indépendance qu'au seul duché de Varsovie. Encore en retrancha-t-il une partie au profit de son bon ami le tsar de Russie.

Les Polonais reprirent à l'Autriche Varsovie, Léopol et Cracovie, en 1809. Le traité de Presbourg leur arracha ces terres, qui étaient pourtant deux fois à eux.

Est-ce fini ? Sont-ils enfin détrompés, les Polonais ? On le voudrait, et moins pour eux que pour la France : sa dette se fait lourde, et elle ne la paye pas.

1812 ! L'empereur va combattre la Russie. La Pologne est haletante d'espoir. Elle touche, croit-elle, à la fin de ses malheurs. Ses derniers fils s'enrôlent dans les armées françaises. Mais sa joie ne dura pas longtemps, l'empereur, dans sa marche vers Moscou, se détourna de Varsovie. Puis, ce fut la terrible retraite, dans les neiges de la Russie. A mesure que le froid endormait ses bataillons pour l'éternité, Napoléon voyait ses alliés de la veille devenir ses ennemis ; les Prussiens s'armaient contre lui. Seuls, les Polonais lui demeurèrent fidèles, le prince Poniatowski, qui était devenu Maréchal de France, se noya dans l'Elster, à Leipzig, en protégeant notre retraite. Il avait refusé la couronne de Pologne que les coalisés lui avaient offerte pour prix de sa défection. Pendant la campagne de France, Napoléon vint se réfugier au milieu de l'infanterie polonaise : « C'est ici, dit-il, que je suis à l'abri de tout danger ». Les Polonais défendirent Paris en 1815, jusqu'au bout, avec la population parisienne, à la barricade de Clichy.

Plus tard, trop tard, à Sainte-Hélène, Napoléon confessait ainsi ses erreurs : « Je sacrifiais les Polonais à mes convenances... J'aurais dû rétablir la Pologne. C'est la clef de la voûte européenne. »

Dans ses longues heures de captivité, a-t-il fait le compte de ce qu'il devait aux Polonais ? Un Polonais lui sauva la vie au début de sa carrière en 1799 : le jeune Schultzer le couvrit de son corps quand Aréna tenta de le poignarder. Un Polonais, Sulkowski, conçut l'expédition d'Egypte et en dressa les plans. Une Polonaise lui donna le bonheur et lui resta fidèle, la douce Marie Walewska. Les volontaires polonais furent les artisans de sa gloire. Dans les sables de l'Egypte, sur les plateaux

espagnols, dans les plaines de France, d'Italie, d'Autriche et d'Allemagne, dans les neiges de la Russie, où n'était-il pas tombé de ces beaux jeunes gens, orgueil de la Garde ? « Le cœur saigne à dire la terrible dépense que Napoléon fit du sang des Polonais, écrit Michelet. Dans les plus tristes entreprises, les plus étrangères à leur cause, il le prodigue sans scrupules. Les Français se lassent ; les Polonais ne sont pas las encore... Leur docilité, leur dévouement, leur enthousiasme obstiné pour celui en qui ils voyaient le drapeau de la France, saisissent d'étonnement, arrachent les larmes. »

Un chiffre sera plus éloquent que toutes les paroles : le nombre des Polonais morts dans les guerres de Napoléon s'élève à deux cent mille.

..

Napoléon, après s'être joué de la naïve confiance des Français et des Polonais les laissait désarmés, épuisés, vaincus. Et pourtant ni les uns, ni les autres ne le désavouèrent. Ses soldats persistèrent à admirer son génie et à plaindre son malheur. Le portrait de Napoléon eut sa place dans toutes les chaumières de Pologne et de France.

Napoléon devint le symbole de la force et fut regardé comme un instrument de Dieu. La religion de l'Empereur, si l'on peut dire, est ses fidèles et même ses fanatiques, dans les « demi-solde » français, et son prêtre dans le Polonais Towianski.

**La Fraternité d'Armes Franco-Polonaise.** — De la désastreuse aventure napoléonienne est sorti du moins pour les Polonais un renouveau d'espérance qui les a soutenus pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Il en sortit aussi la fraternité franco-polonaise.

L'armée impériale, sans cesse grossie des contingents levés en pays conquis, avait fini par devenir une Europe en miniature. Or, de tous leurs compagnons d'armes, les seuls qui inspirèrent vraiment de l'estime aux Français, ce furent les Polonais. Ils se reconnuent eux-mêmes en ces soldats infatigables et téméraires. Rappelez-vous le *Conscrit de 1813* d'Erckmann-Chatrian : « Le feu cessa et nous vîmes, à travers la fumée, quatre escadrons de lanciers passer comme une bande de lions au milieu des Autrichiens. Les Kaiserlicks allongeaient les jambes, mais les grandes lances bleuâtres avec leurs flammes rouges filaient plus vite qu'eux et leur entraînaient dans le dos comme des flèches. Ces lanciers étaient des Polonais, les plus terribles soldats que j'ai vus dans ma vie ; et pour dire les choses comme elles sont, nos amis et nos frères... Ceux-là n'ont pas tourné casaque au moment du danger ; ils nous ont donné jusqu'à la dernière goutte de leur sang... et nous, qu'est-ce que nous avons fait pour leur malheureux pays ? Quand je pense à notre ingratitude, cela me crève le cœur. »

Les guerres finies, les grognards de la grande armée rapportèrent chez eux leurs souvenirs et dans tous les villages de France on sut ce qu'étaient les Polonais. On les admira et on les aima. Leurs exploits firent partie de ce trésor paysan de traditions, qui ne se forme pas facilement, mais qui défie les siècles.

Poniatowski devint le héros légendaire, la personnification de la loyauté et de la valeur. Sa ronde figure énergique fut reproduite par la plume, le crayon, le pinceau, le burin. Les assiettes peintes, pour mieux toucher les cœurs, le montraient en train de faire ses adieux à sa femme et à son enfant, lui qui n'était pas marié. La dévotion populaire trouvait pour se manifester des



moyens d'une naïveté presque risible, et émouvante : la mode étant au romantisme et au gothique, Poniatowski fut représenté comme un preux au visage allongé et empreint de mélancolie, et les yeux au ciel ; on fit pleurer un troubadour sur son tombeau ogival. Enfin, suprême honneur, on lui décerna le seul titre dont avait voulu Bayard : celui de Chevalier français.

L'imagerie popularisa les terribles lanciers : vous les trouverez dans toutes les boutiques d'estampes, dans tous les magasins d'antiquités, les lithographies de Raffet et de Vernet, qui associent aux immortelles figures des grognards les Polonais ardents et maigres comme eux. Laissez-moi vous décrire en quatre mots une de ces lithographies : elle vous dira elle-même les sentiments du peuple français. Un paysan entraîne dans sa chaumière un grand soldat manchot en s'écriant : « C'est un Polonais ». A ce nom, l'aïeul se lève si précipitamment qu'il renverse sa chaise ; les femmes s'élancent, les enfants sautent de joie. C'est un Polonais ! Il n'est pas besoin d'en dire plus. Chacun a compris : c'est la victime de l'injustice, c'est la bravoure, c'est l'honneur ; qu'il soit le bienvenu !

IV

LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.  
LES INSURRECTIONS  
ET LES ÉMIGRATIONS

En retraçant l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, faut-il commencer par l'histoire de la Pologne ou par celle de la France ? Je ne sais. Elles sont si étroitement liées ! Ce qui se passe dans l'un des deux pays a immédiatement sa répercussion dans l'autre. Un même enthousiasme pour la liberté les soulève ; chacune frémir des dangers que court l'autre, voudrait voler à son secours, et s'indigne contre ceux qui l'en empêchent. Ensemble elles souffrent, ensemble elles espèrent ; leurs cœurs battent ensemble. Que dis-je : elles n'ont ensemble qu'un même cœur !

(A suivre.)

Rosa BAILLY.



## DÉDIÉ AUX TOURISTES



### EXCURSIONS AUTOUR DE VARSOVIE

La plaine sablonneuse de *Mazovie*, qui s'étend autour de la capitale, est belle par son immensité. On la voit en allant au *palais de Wilanow* (prononcer : Vilanouf), excursion très recommandée.

Le palais est situé à 8 kilomètres de Varsovie (prendre le train à la gare de Wilanow, au bout de la rue Marszałkowska). On peut le visiter chaque jour de 15 à 18 heures. Bâti au XVII<sup>e</sup> siècle par Jean III Sobieski, il a conservé l'aspect et le mobilier de l'époque. A l'édifice principal, de style baroque, conçu par des artistes italiens, deux ailes ont été ajoutées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les bas-reliefs des façades représentent la vie du roi et la victoire sur les Turcs à Vienne. A l'intérieur, multiples souvenirs de Marie-Casimir d'Arquien, qui épousa Sobieski. Remarquable galerie de tableaux (de Dürer, Guido Reni, Van Dyck, Rubens, Rembrandt, Vélasquez, les maîtres hollandais et vénitiens, David, etc.).

Très beau parc, entre le palais et un petit bras de la Vistule.

Non loin de Wilanow, sur un monticule, le *palais de Natolin*, de style empire, et richement meublé dans le même style.

Autre excursion intéressante : *Bielany*, à 6 kilomètres au nord de Varsovie (se rendre au terminus du tram 17, et de là, une heure de marche. On peut aussi prendre le bateau et descendre la Vistule). L'église des *Camaldules*, à Bielany, est bâtie sur une colline, au milieu d'un bois

de chênes et dans un site charmant. C'est la plus belle église de style baroque de toute la Mazovie. Dans le cimetière, tombeau du savant et homme d'Etat, Staszyc.

Signalons encore : le *Palais de Jablonna* (prendre le chemin de fer local au pont de Kierbedz), édifié à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui contient toutes sortes de souvenirs du prince Joseph Poniatowski, dont il fut la résidence. Dans le parc, arc de triomphe élevé en l'honneur du prince.

*Czersk* (prononcer Tchersk), autrefois capitale de la Mazovie, possède les pittoresques ruines d'un château gothique du XIV<sup>e</sup> siècle, qui dominant un ravin et la Vistule. Du haut des tours, vue splendide (prendre le chemin de fer local de Grojec, à la barrière de Mokotow, jusqu'à la station terminus, Gora Kalwarja ; puis, 2 kilomètres à pied jusqu'à Czersk.)

Nombreux sont les champs de bataille où se livrèrent autour de Varsovie les luttes pour l'indépendance : *Raszyn* (combat entre Polonais et Autrichiens, le 19 avril 1809) ; *Grochow* (combat polono-russe du 25 février 1831) ; *Młota* (6 septembre 1831) ; *Warszawa* (1831) ; *Radzymin* et *Osow* (victoires des 14 et 15 août 1920, remportées sur les bolcheviks, à quelques kilomètres de la capitale). Tous ces lieux historiques portent des monuments commémoratifs.

A ceux qui pourraient le faire, nous recommandons vivement de remonter la Vistule par le bateau à vapeur (débarcadères près du pont de Kierbedz) jusqu'aux villes si pittoresques de Kazimierz et Sandomierz. Les bateaux sont malheureusement surchargés, en général.



# BENIOWSKI

par Jules SLOWACKI

(Suite et fin)

*Après un défi à son rival de gloire, Mickiewicz, Slowacki n'a pas continué la publication de son poème. Ceux qui ont suivi cet éblouissant « Beniowski » éprouveront une déception à le voir ainsi s'arrêter court. Ils pourront se dédommager, et faire plus ample connaissance avec le génial poète, en lisant le Père Marc ou Lilla Weneda que les « Amis de la Pologne » tiennent à leur disposition.*

LIV

Amen... Cet amen me prend à la gorge et m'étrangle, comme l'amen de Macbeth. — Pourtant je crois que les peuples s'avancent vers le progrès comme une longue chaîne de grues errantes... que des os des victimes il sort de nouveaux guerriers, que le tyran ne dort plus sur son lit ensanglanté, lorsqu'il a volé les jeunes aiglons dans les nids ; qu'il a pour compagnons de couche le feu, les serpents, l'épouvante... Je crois à tout cela — ah ! — de plus — je crois en Dieu.

LVI

Grand Dieu ! quiconque ne t'a pas senti dans les plaines azurées de l'Ukraine où l'âme est si triste lorsqu'elle parcourt toutes ces vallées — portée par un hymne aérien, lorsque la poussière d'un sol ensanglanté par les Tartares agite ses ailes grises, enveloppe de cendres le soleil doré, l'obscurcit, le rougit et le tient suspendu dans le ciel, comme un écusson noir avec des yeux sanglants...

LVII

Quiconque ne t'a jamais vu, Dieu puissant, dans la steppe immense aux rayons d'un soleil presque éteint, lorsque la base funéraire de toutes les croix semble n'être que sang et flamme vacillante, lorsque dans le lointain gronde un océan de broussailles, que les tombeaux jettent des voix effrayantes, que les sauterelles déploient leurs couleurs voilées d'un crêpe, et qu'une guirlande de tertres se prolonge — et disparaît ; —

LVIII

quiconque ne t'a pas senti dans la steppe immense ou sur le Golgotha, au milieu des colonnes qui n'ont d'autre toit au-dessus d'elles que la lune et des milliers d'étoiles ; quiconque n'a pas non plus respiré ton existence dans le parfum des sentiments de la jeunesse ; quiconque, cueillait des marguerites, ne t'a pas aperçu dans les marguerites et les myosotis, et te cherche encore dans les prières et les bonnes actions,

LIX

celui-là te trouvera — oui, j'en suis sûr, il te trouvera, — et je souhaite aux hommes de peu de cœur une foi humble et une mort tranquille. — La face de Jéhovah est éblouissante, immense ! Lorsque la terre s'entr'ouvre et que j'en compte les couches superposées, lorsque j'y aperçois des os, étendards funéraires d'armées anéanties, gisant sous le dos des montagnes, squelettes rendant témoignage à Dieu —,

LX

je vois qu'il n'est pas seulement le Dieu des vermisseaux et des créatures rampantes. Il aime le vol bruyant des oiseaux gigantesques, et ce n'est pas Lui qui met un frein aux chevaux débridés... Il décore d'un panache de feu les casques superbes... Une grande action le fléchit plus souvent qu'une larme en vain perdue sur le seuil d'une église : c'est devant Lui que je tombe la face contre terre. — C'est lui qui est mon Dieu !

LXI

Où donc est cet homme (1) qui va prêchant l'humilité — et se mesure avec moi en se comparant à Dieu ? Je veux encore jeter mes foudres sur son front orgueilleux comme je l'ai frappé hier en pleine poitrine. L'avez-vous vu ? Lui aussi il a sur les lèvres l'amertume de l'absinthe... Le peuple qui a cru en lui simule encore la joie, mais il a courbé la tête, car il sait que c'est moi qui ai levé la main — et réveillé son poète.

LXII

J'arrachais un à un des morceaux de mon cœur, je les changeais en tonnerres et les lui lançais à la face ; et tous grondent encore comme des rochers croulants, comme si j'avais brisé Dieu en mille morceaux dans le ciel, et comme si ces morceaux tombaient à présent... Je l'ai brisé — mais qu'y ai-je gagné aux yeux des hommes ? C'est derrière la voûte azurée qu'a été livrée la lutte, remportée la victoire ; — les hommes ne voient en moi — que mon courage.

LXIII

En vérité... Si tu avais vu, ô Nation ! combien j'étais seul et morne, sachant que si la foudre lancée de ma main ne les écrasait pas, Lithuaniens se ligueraient avec Lithuaniens pour me prendre en leurs griffes ! Déjà, me souvenant de mon nid oriental, j'appelais du geste la

(1) Mickiewicz.

montagne de Krzemieniec pour qu'elle vint disperser cette bande ténébreuse — et se placer derrière moi — ou au-dessus de moi.

LXIV

Car je sentais mon cœur agité se briser dans mon sein, à l'idée de n'avoir pour moi aucun de ceux qui ont une âme ; de jeter en vain des paroles passionnées, pleines de larmes et de sang et de radieux éclairs sur des cœurs obstinés dans leur haine ; pourtant j'ai aussi un pays, plein de prairies émaillées de fleurs ; j'ai aussi une patrie où coulent des ruisseaux de sang et de lait ; j'ai aussi une patrie qui me doit son amour !

XLV

Puisque vous êtes sans cœur, vous ! — c'est mon cœur à moi qui sentira pour vous, et saura pardonner sans mesure. *Ikwa* (1) ! coule à travers les tapis des prairies verdoyantes ! Toi aussi tu es célèbre, puisque le murmure de tes flots interpelle le *Niemen* (2) dans une lutte de géants. — Tu l'as forcé — le vieux *Niemen* — à avouer que j'étais grand aussi, que nous coulions vers la gloire... Mais il ajouta : « Qu'il vienne où nous allons ! »

LXVI

Vraiment, poète, mais où donc allez-vous ? Quel est, où est le phare dont la lueur vous guide ? Ou bien vous vous noyez sans écho dans le Panslavisme, ou vous jetez sur la triple couronne du Pape des ordures soulevées par l'aimant de la pensée. — Je connais vos ports et vos rivages ! Je n'irai point avec vous, car vous faites fausse route. — Non, j'irai autre part ! — et le Peuple viendra avec moi !

LXVII

Quand il voudra aimer, — je lui donnerai des voix de cygne pour chanter son amour ; quand il voudra maudire — c'est par moi qu'il maudira ; quand il voudra brûler — c'est moi qui le réchaufferai ; je le conduirai où Dieu se trouve — dans l'infini — partout. En mon nom il versera son sang et ses larmes. Mon étendard ne le trahira jamais ; le jour il lui servira de soleil, la nuit de feu conducteur.

LXVIII

Ah ! ah ! tu te démasques, mon hardi guerrier ? Or

(1) Petite rivière qui coule à Krzemieniec, patrie du poète.  
(2) Le *Niemen*, le fleuve lithuanien, remplace ici allégoriquement *Mickiewicz*, comme *l'Ikwa* — *Slowacki*.

donc, le glaive en main je me jette sur toi ! D'abord je te montrerai le soleil dans ma cuirasse, et devant ce soleil j'arracherai de tes lèvres l'aveu de ton effroi... Je te montrerai ensuite un mensonge dans ta dernière prière, et, en te montrant ce mensonge, je te donnerai la mort ; je vois ton visage verdâtre dans la nuit comme la lueur voilée : — as-tu donc renoncé à la force du soleil ?

LXIX

Oui, c'est moi qui t'ai dit que, pareil à un dieu lithuanien, tu avais paru au-dessus d'un trône de noirs sapins portant à la main une croix aussi brillante que l'astre des nuits, et sur les lèvres une parole luisant comme la foudre ; en parlant ainsi — moi, fils de la Muse ! — moi fils de roi ! je me suis prosterné. — Et toi tu t'approchais de plus en plus près, et ton pied se levait comme pour se poser sur un cadavre ? Mais je me redressai : ma terre et ma mort — n'étaient qu'une feinte !

LXX

Tu me trouveras toujours sur ton chemin, debout, le front haut, le regard menaçant. Non, je ne suis pas Toi — et tu n'es pas le *Znicz*. Mais quand tu serais un Dieu — moi je suis un homme vivant ! prêt à te flageller, vaine idole, de mon fouet de serpents, tant que tu conduiras le monde vers le précipice... J'aime le Peuple plus que les os des morts... J'aime... mais je n'ai ni larmes ni pitié

LXXI

pour les vaincus. — Voilà toute mon armure, et voilà toute la magie de mes pensées ; quand tu me repousserais aujourd'hui, — l'avenir est à moi ! et à moi sera la victoire au-delà du tombeau !... Elle s'écroulera devant moi, la Troie de tes poètes ; ton courage d'Hector ne la sauvera point. Dieu m'a confié la défense de l'avenir : — je te terrasserai — et je traînerai ton corps ! —

LXXII

C'est la postérité qui sera notre juge... — Adieu, poète ! Par toi se termine ce chant, Dieu d'autrefois ! J'ai arrosé tes lauriers d'une pluie de paroles de feu, et j'ai montré sur ton écorce la trace de ton cœur éclaté ; — j'ai fait voir, dans le tremblement de ton feuillage, que quelque chose déchirait le tissu de ton âme. Adieu ! — ceux qui se quittent ainsi ne sont pas des ennemis ; ce sont deux dieux régnant dans deux soleils contraires.

Ici se termine tout ce que *Slowacki* publia de son poème.

FIN





## POUR LA POLOGNE

### LES CONCERTS DE Mlle HÉLÈNE KRYZANOWSKA

#### A Avranches, Dinan et Saint-Malo

Mlle HÉLÈNE KRYZANOWSKA continue à révéler à nos compatriotes la musique polonaise. Elle vient de donner en Bretagne trois brillants concerts. Conviée à Avranches par la Société Musicale de cette ville, le 11 décembre, Mlle Kryzanowska remporta le plus grand succès, comme compositeur et comme virtuose. Rappelée, elle dut donner au public, en plus du programme, un morceau de Chopin.

A Dinan, le concert était organisé par M. LEGENDRE, chef d'orchestre, qui dirige d'une façon remarquable la belle phalange d'amateurs qu'il a réussi à constituer. La *Berceuse* d'Hélène Kryzanowska fut bissée; mais l'éminente musicienne préféra donner au public, après de nombreux rappels, une danse populaire polonaise, une *Kujawiak*.

A Saint-Malo, superbe fête, le 31 décembre, au profit de la Croix-Rouge polonaise (Comité Sloupka, de Varsovie, sous la présidence de la comtesse Luchorzewska). A Mme BRANSON revint le mérite de l'organisation. Mlle Hélène Kryzanowska remporta un véritable triomphe avec un *Nocturne* de Chopin, et ses propres compositions : la *Berceuse* et la *Toccata*.

### UN COMITÉ D'AMIS DE LA POLOGNE A SAINT-SERVAN

Une heureuse conséquence des concerts de Mlle Kryzanowska a été la formation, après son concert, d'un Comité d'« Amis de la Pologne » à Saint-Servan.

Mme BRANSON qui témoigna lors de la fête du 31 décembre à Saint-Malo, de tant de compétence et de dévouement, en assume la présidence. Elle sera assistée de Mme BREILLOT, qui a bien voulu accepter les fonctions de secrétaire.

Nous leur adressons nos sincères félicitations.

### LES CONFÉRENCES DE M. LE LANDAIS A L'École des Sciences Politiques

M. Raymond Le Landais accompagnait en septembre nos étudiants dans leur voyage à travers la Pologne. Convaincu, pour l'avoir vue de près, de l'importance du nouvel Etat, très ému par l'accueil vibrant des Polonais, M. Le Landais est revenu en France avec la résolution de servir la cause polonaise. Et il a passé rapidement aux actes. Il vient de faire coup sur coup deux conférences et s'apprête pour une troisième, dans les milieux les plus différents.

Diplômé de l'École des Sciences Politiques, il a donné aux élèves de cette école et à un public choisi, le lundi 8 janvier, une très intéressante étude sur la Pologne.

Etude complète, s'il en fût, qui envisagea successivement, avec documents et force chiffrés à l'appui, le rôle de l'ancienne Pologne, — les causes de son démembrement, — la politique française à l'égard de la Pologne asservie, — la triple oppression allemande, russe et autrichienne, et la résistance des Polonais, — les dévastations de la grande guerre, — les ressources de la Pologne, son effort financier et économique au cours des dernières années, les progrès déjà réalisés, — l'état politique de la nouvelle Pologne, les résultats des dernières élections, la question des minorités nationales, celle des confins, — la soli-

darité franco-polonaise, et notamment, l'action des « Amis de la Pologne ».

Cette conférence, très savante, a témoigné des remarquables qualités de méthode du jeune conférencier. Nous pourrions attendre de lui de sérieux travaux sur la question polonaise.

Remarqué dans l'assistance : Mgr CHAPTAL, M. Louis MARIN, M. Le Directeur de l'École des Sciences politiques, Mme Rosa BAILLY, M. Louis ROTH, M. Jean BOURGOIN, etc...

#### A Charenton

Le 14 janvier, devant un tout autre auditoire, l'*Œuvre de la Jeunesse de Charenton*, M. Raymond Le Landais a raconté son voyage en Pologne.

Il put l'illustrer, grâce aux collections des « Amis de la Pologne », d'une quantité d'intéressantes projections.

#### A LYON

Mme BARRETT-SPALIKOWSKA, qui sert depuis si longtemps, et si ardemment, la cause polonaise, a réuni pour les étudiants polonais un lot important d'ouvrages de médecine.

Elle a envoyé à la Croix-Rouge polonaise un paquet de linge et de vêtements.

Ses élèves de l'École Normale de Lyon, se joignant à elle, ont réuni 50 francs pour la Maison des Etudiants à Varsovie.

\*\*

Le Comité polonophile lyonnais a décidé de diriger son action en grande partie vers les questions économiques. Il a créé un Bureau Economique, et s'occupe de mettre en liaison Foires de Lyon et Foires de Léopol. A cause de cette nouvelle orientation, le Comité de Lyon reprendra désormais le titre de « Comité franco-polonais », sous lequel il s'était d'abord fondé en 1915. Nous le félicitons du beau travail accompli ces dernières années, lui souhaitons bonne chance pour l'avenir, et resterons avec lui en cordiales relations.

### “ AMPOL ”

Le Bureau de presse régionale des « Amis de la Pologne », l'« Ampol », a communiqué à la presse des départements, au cours de la dernière quinzaine, des nouvelles sur :

*Les débuts du nouveau gouvernement polonais (et sa fermeté) ;*

*La réorganisation des finances polonaises (dont les différents partis politiques s'inquiètent avant toute autre question, et au sujet de laquelle va être réunie une conférence des anciens ministres des finances) ;*

*Le programme politique de la droite (elle ne songe pas à contester aux collègues leurs droits de citoyens, mais veillera à ce que la Pologne conserve son caractère d'Etat national) ;*

*La délimitation des frontières polono-allemandes ;*

*Un président de la République illégal en Lithuanie de Kovno (36 démocrates-chrétiens seulement ont voté pour M. Stulginski, alors que la Diète comprend 80 membres) ;*

*La coopération germano-soviétique.*

*Le Rappel*, journal quotidien de Charleroi (Belgique), a demandé aux « Amis de la Pologne » le service régulier des informations du Bureau « Ampol ».

### DONS

Notre bienfaitrice d'Oran, qui ne veut pas être nommée, nous a envoyé un magnifique lot d'ouvrages littéraires, comprenant des ouvrages de Colette, Henry Bordeaux, Paul Bourget, Ernest Pérochon, Chadourne, Anatole France, Louis Bertrand, etc. La littérature française contemporaine sera bien représentée à la Bibliothèque de l'Association polono-française à Poznan, à laquelle ces beaux livres sont destinés.

### AVIS

Une famille polonaise désirerait envoyer en France, dans une bonne famille française, pendant les vacances, son garçonnet âgé de 13 ans. En échange, elle prendrait chez elle soit un collégien, soit une fillette, qui aurait la charmante compagnie de deux jeunes filles d'environ 14 ans.

Prière d'écrire à ce sujet au Secrétariat général des « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>).

SECRETARRE, connaissant très bien le polonais, est demandée à Alger. S'adresser aux « Amis de la Pologne ».

UNE FILLETTE POLONAISE, d'une quinzaine d'années, est demandée comme bonne d'enfant par famille de l'Aisne. Ecrire aux « Amis de la Pologne ».

### NOUS VOUS RAPPELONS...

Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

— Que nos cours de polonais (pratiques et gratuits) ont lieu à la Sorbonne, les mardis (conversation) et les jeudis (grammaire), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

**EN VENTE aux**  
**“AMIS DE LA POLOGNE”**  
**26, Rue de Grammont**  
**PARIS (II<sup>e</sup>)**

- R. BAILLY. — *Petite Histoire de Pologne*.. 1 »
  - *Comment se renseigner sur la Pologne*. (Catalogue des principales publications parues en français sur la Pologne)..... 1 »
  - L. FOLKIERSKI, professeur à l'Université de Cracovie. — *L'Héroïsme français à travers les âges*..... 1 »
  - A. NEIBECKER, professeur à l'Université de Cracovie. — *Flaubert à Paris*..... 1 »
  - N. B. — Le produit de ces ventes sera intégralement versé aux œuvres franco-polonaises.  
Pour apprendre le polonais :
  - H. DE WILMANN-GRABOWSKA. — *Méthode de Langue polonaise* ..... 4 60
  - Bajki* ..... 1 »
  - WOLTER. — *Powiatki filozoficzne* (Voltaire : contes philosophiques), traduits en polonais par BOY. 2 volumes, chacun..... 3 »
- Prière d'adresser tous mandats au nom de Mme Bailly, secrétaire générale.

*X a-t-il chose au monde qui soit plus commode  
Que d'être habillé sur mesure, à la mode,  
A très bon marché, mais élégamment et bien,  
Comme on l'est à MARSEILLE chez MAXIMILIEN.*

**MAXIMILIEN**  
Tailleur Parisien  
**pour DAMES et MESSIEURS**

Travail à la main, très soigné  
COUPE IRREPROCHABLE

PRIX, A QUALITÉ ÉGALE,  
HORS CONCURRENCE

**92, Rue de la République, 92**  
**MARSEILLE**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des « Amis de la Pologne ».

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>).

Nom .....  
Profession .....  
Adresse .....

Le ..... 19

Signature :

# LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2<sup>e</sup>) — Téléph. : Central 17-27

## PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

## COMITÉ D'HONNEUR

MM. le Baron d'ANTHOUPARD, Ministre plénipotentiaire ; Paul APPELL, Recteur de l'Université de Paris ; Léon AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club de France ; BABINSKI ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut catholique ; Prince Roland BONAPARTE, Membre de l'Institut ; MM. A. BOUPDELLE ; BONVALOT, Président du Comité Duplex ; Ferdinand BRUNOT, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris ; Ferdinand BUISSON, Député de la Seine ; Alfred CROISSET, de l'Institut ; l'Amiral DEGOUY ; Henri DESLANDRES, de l'Institut ; Edouard HERRIOT, Député du Rhône, Maire de Lyon ; Paul LABBÉ, Secrétaire général de l'Alliance Française ; LACOUR-GAYET, de l'Institut ; Paul LEFAIVRE, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur extraordinaire ; Georges LEYGUES, ancien Président du Conseil ; l'Amiral NABONA ; le Général NIESSEL, Chef de la Mission militaire française en Pologne ; le Général PAU ; PETIT-DUTAILLIS ; Gabriel SARRAZIN ; TIRMAN, Conseiller d'Etat.

**PRÉSIDENT** : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle.

**VICE-PRÉSIDENTS** : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE** : Mme Rosa BAILLY.

**TRESORIER GÉNÉRAL** : M. Henri DE MONTFORT.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTEILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur à l'Université de Montréal ; le Général EON ; Philippe d'ESTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la *Critique Littéraire* ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; H. MOYSSET ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la *Pologne* ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme Yvonne SARCEY ; M. Paul-Yves SÉBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE ; Mlle Lucie VEYRE.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le **GRUPE PARLEMENTAIRE** du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

## COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA.  
MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.  
SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.  
VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.  
MULHOUSE. — *Pr* : M<sup>e</sup> STOULS ; *S<sup>re</sup>* : Mlle LÉVY.  
NANTES. — *Pr* : M. LINYER ; *S<sup>re</sup>* : Mme Henri PAVIN.  
ALGER. — *Président* : M<sup>e</sup> Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M<sup>e</sup> GORSKI, Mlle CWIK ; *Secrétaire* : M. ZERBIB.  
LAVAL. — *Pr* : Mme EVEN ; *S<sup>re</sup>* : M. Prosper MORTOU.

CAEN. — *Président* : M. Georges WEILL.  
CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVICES DU DÉSERT.  
MONTPELLIER. — *Président* : M<sup>e</sup> CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.  
COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S<sup>res</sup>* : M. DIETRICH, Mlle STEGER.  
ST-SERVAN. — *P<sup>re</sup>* : Mme BRANSON ; *S<sup>re</sup>* : Mme BREILLOT.  
D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Chambéry, etc.  
**Comité du Quartier-Latin.** — *Président* : M<sup>e</sup> Louis ROTH ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE et M. VINCENT DU LAURIER.

## GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, au Collège Chaptal, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

## CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.  
L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan.  
LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.